

"Les Chapeaux : de l'Atelier à l'Usine"

Recherches sur l'évolution d'une entreprise de Rambouillet



Issus d'un atelier de fabrication de chapeaux créé en 1919 par un entrepreneur parisien, transformés en collège avant d'être acquis par la municipalité pour être mis à la disposition de la « Maison des Jeunes et de la Culture de Rambouillet », les locaux faisant l'angle de la rue Gambetta et de la rue Dubuc ont pris le nom « d'Usine à Chapeaux » en souvenir du passé, mais aussi en symbole des activités présentes et à venir. Fêtant ses dix ans d'âge, le «Café-club», installé dans une salle rénovée de la MJC, a souhaité se pencher sur le passé de ses locaux et sur le nom dont il a voulu assumer l'héritage.

C'est à cette occasion et dans la continuité d'une exposition réalisée à la MJC, que se présente cet article. Deux soucis ont marqué cette étude : reconstituer autant que possible l'évolution des bâtiments eux-mêmes et leurs activités ; essayer de faire revivre la vie des ouvriers et surtout des ouvrières, en faisant appel aux souvenirs de ceux et celles qui ont pu connaître l'entreprise, au moins dans ses dernières années.

Dire que ce premier bilan est partiel, susceptible de prolongements, de rectificatifs, loin de résulter d'une modestie mal placée, témoigne de la volonté de faire appel à tous ceux qui peuvent détenir des documents ou des souvenirs qui viendront enrichir cette quête de la mémoire de Rambouillet. Quelques remarques de méthodes et de conditions de recherches : concernant les documents susceptibles de permettre la reconstitution de l'évolution des bâtiments dans leurs affectations successives, la recherche est plus ou moins facilitée selon les cas. Si nous disposons aujourd'hui de permis de construire permettant de dater et reconstituer les plans de toute construction, il n'en est pas de même avant la seconde guerre mondiale. On peut toutefois s'appuyer sur un recueil de demandes d'autorisations de travaux de voirie conservé au service d'urbanisme de la mairie de Rambouillet, qui permet, de façon assez aléatoire, il faut bien le reconnaître, de trouver traces de constructions ou de transformations.

Surtout, on peut trouver de précieux renseignements dans les actes de mutation des locaux. C'est le cas de l'acte d'acquisition des locaux de l'entreprise Corbin par l'Etat en 1956, puis par la Ville en 1976 ; dans les deux cas, le rappel de l'origine des biens ouvre des pistes pour d'autres recherches permettant de remonter dans le temps.

Extrait : *Des chapeaux : de l'atelier à l'usine* par Daniel Blumé de la Shary